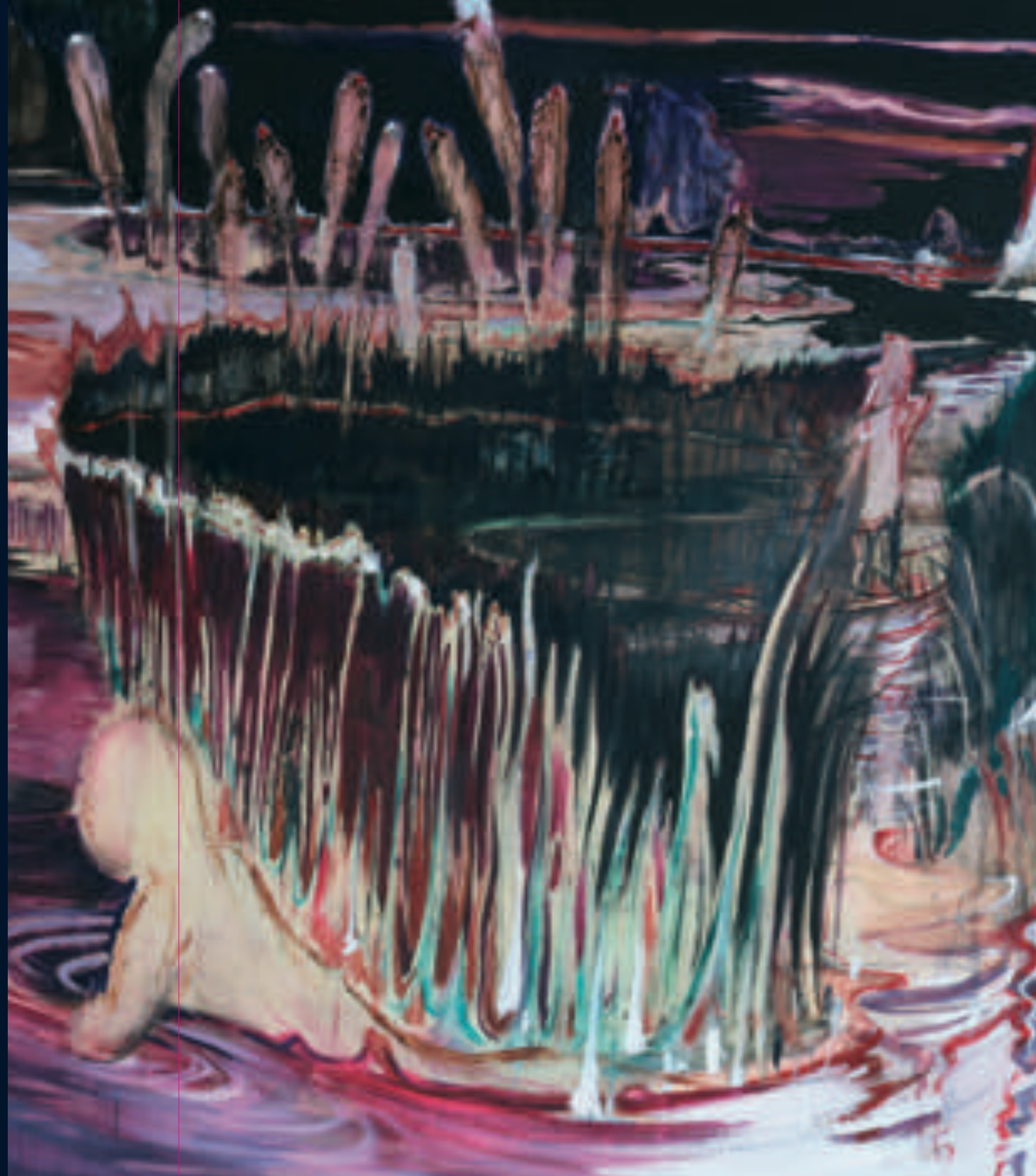


RAO FU



**« Un univers à la fois
tellurique, aquatique
et aérien, qui invite au rêve
et stimule l'esprit,
car il permet des niveaux
de lecture multiples. »**





Nachtfischen II, 2018, 120 x 175 cm, Huile sur toile

Edité par Stefanie Zutter
Avec un essai de Fanny Weinquin

Impressum

Catalogue d'exposition édité à l'occasion
de l'exposition Rao Fu : Paysages intérieurs

organisée par ARTSCAPE Contemporary
du 18 octobre au 21 décembre 2018

Conception et édition: Stefanie Zutter
Mise en page et production : Studio Polenta

ISBN 978-2-9199432-1-0
Imprimé au Luxembourg
Reproduction interdite

© 2018 ARTSCAPE
Contemporary S.à.r.l.-S Luxembourg
artscape.lu

ARTSCAPE
Contemporary Art Luxembourg

R

PAYSAGES

A

O

F

INTÉRIEURS

U



Emmanuelle Ragot, *Associée*
Wildgen SA

wildgen
LUXEMBOURG LAW FIRM

En ma récente qualité de responsable du département, Wildgen 4 Art, je suis heureuse et honorée de présenter le premier ouvrage en français concernant ce fascinant artiste qu'est Rao Fu.

Nous avons découvert Rao Fu lors de son passage à la Luxembourg Art Week en 2017, initiative soutenue par notre cabinet. Quand la galerie luxembourgeoise *Artscape Contemporary*, qui représente Rao Fu, nous a proposé d'accueillir sa première exposition personnelle "Paysages Intérieurs", nous n'avons pas hésité.

Rao Fu transmet, au travers de ses œuvres, une ambiance et une atmosphère qui éveillent les sens et les perceptions du spectateur. Sa vie est partagée entre l'Asie et l'Europe et cette double influence se ressent dans ses mondes fantastiques. Il opère dans ses tableaux une fusion d'éléments issus des deux cultures qui nous permet de découvrir son travail via différentes perspectives.

La perspective et la culture sont également importantes dans l'interprétation juridique. Si la tendance naturelle est de dissocier le droit de l'art, ils ne sont pas pourtant pas incompatibles. Notre cabinet a toujours eu un vif intérêt artistique et possède une impressionnante collection d'œuvres d'art contemporain. Le projet Wildgen 4 Art est né de la volonté d'associer un volet de mécénat artistique à un volet d'expertise juridique et de réunir des passionnés d'art au sein d'une équipe.

Chaque année, nous invitons des artistes à exposer dans nos locaux et leur offrons une vitrine auprès de nos clients, tandis que nos avocats assistent des créateurs, des collectionneurs, des galeries d'art dans la protection de leurs œuvres ou de leurs actifs et de nouveaux acteurs du secteur du fait de la digitalisation du marché de l'art.

La création et l'innovation sont moteurs de développement d'un pays et nous restons persuadés de l'importance de l'art contemporain dans l'essor culturel, social et économique du Luxembourg. Nous encourageons le secteur privé à soutenir cette dynamique et à en reconnaître la force et la richesse.

Je vous invite donc, sans plus attendre, à découvrir une partie de cette plus-value émotionnelle au gré des pages de ce présent ouvrage.



Windflüchter, 2018, 165 x 230 cm, Bitume et huile sur toile

Les paysages intérieurs de Rao Fu

Ce qui fascine dans les œuvres de Rao Fu, c'est l'aisance avec laquelle il jongle avec des références culturelles variées pour faire naître un univers naturel où tout coexiste de façon parfois déconcertante, mais toujours équilibrée. Un univers à la fois tellurique, aquatique et aérien, qui invite au rêve et stimule l'esprit, car il permet des niveaux de lecture multiples. On y rencontre toute une panoplie de figurines dont les rôles se confondent et nous échappent : pêcheur, pèlerin, voyageur, voyeur, fumeur, geisha, fillette ou nymphe.

S'il parvient si bien à faire coexister ces êtres mystérieux au sein d'une même composition, c'est parce que l'artiste les apprivoise de façon très progressive et qu'ils naissent directement sur la toile. En effet, à la base de toute œuvre peinte, il n'y a ni dessin préparatoire, ni composition préméditée, ni même sujet préconçu. Rao Fu fait le vide en lui et se concentre, car à ce moment précis compte seul le rapport sensible et élémentaire entre l'artiste et la toile vierge, la tension inhérente à chaque acte de création. Le peintre esquisse des zones de couleur, une couleur mince et légère, tout en glacis, vibrante et translucide comme une membrane. Cette peinture à l'huile, il la fait couler et dégouliner sur le support de façon intuitive, se laissant guider par le geste du pinceau. Un entre-deux s'établit où s'opposent l'état solide et liquide, le plein et le vide, le petit et le grand.

Une fois les premières formes, encore largement abstraites, ébauchées, Rao Fu marque un temps d'arrêt primordial pour le reste du processus, une phase de distanciation et d'observation. Petit à petit lui apparaissent les premiers motifs picturaux, mélanges de son imagination et d'influences externes, de l'actualité, de son enfance, d'albums photo, de peintures chinoises ou européennes. Les références ne sont jamais trop évidentes ; il s'agit bien plus de retranscrire un ressenti, de restituer des impressions. Cela explique aussi pourquoi dans ses portraits de couples ou de familles, les identités ne sont jamais détaillées. Au détriment de l'individu, le peintre vise un propos plus collectif et universel.

Ainsi se poursuit le processus de création, alternant des phases de construction et de destruction dans un va-et-vient durant lequel l'artiste se remet beaucoup en question – jusqu'à ce qu'un sens émerge, se précise et se confirme. À travers la multiplication et la superposition des couches colorées et de glacis, les motifs prennent forme, une profondeur transparente se creuse et l'atmosphère se densifie.

Par ailleurs, l'axe de vision ne pose pas le spectateur comme élément extérieur de référence pour converger vers un point de fuite unique, perspective au sein de laquelle les formes seraient mesurables, clairement définies dans leurs proportions et dans leur tridimensionnalité. Au contraire, l'espace est compris comme un espace-ambiance qui enveloppe tous les éléments du dispositif narratif, y compris le spectateur lui-même. En effet, l'espace est formulé comme un microcosme à la fois ouvert, organique et en pleine dilatation. Le recours à une ligne d'horizon souvent élevée suscite un effet de vue plongeante contredit par les figures et verticales qui restent parallèles au plan du tableau. Le spectateur a l'impression de planer au milieu de la scène.

Cette manière d'aborder l'espace est influencée par la tradition chinoise, selon laquelle pour jouir pleinement du spectacle de la nature, le paysage (Shan shui) doit être représenté dans sa totalité et en respectant la polarité des éléments. Mais on y retrouve aussi des réminiscences de la peinture flamande du 16^e siècle, époque à laquelle le paysage commence à se définir en tant que genre avec les œuvres d'Henri Bles ou de Pieter Bruegel l'Ancien, que Rao Fu affectionne particulièrement. La perspective atmosphérique développée par ces peintres se caractérise par le dégradé des couleurs et la dissolution des contours vers le fond de l'image. Les arbres et les formations rocheuses se succèdent et structurent le récit, tandis que la narration se déploie suivant un cheminement sinueux, comme c'est fréquemment le cas chez Rao Fu.

Ces artistes, Rao Fu apprend à les connaître à travers des livres que lui confie son professeur d'art en Chine. À l'âge de 23 ans, il émigre vers l'Allemagne, où il entame des études de peinture et de graphisme à l'École supérieure des beaux-arts de Dresde. La découverte sensible des grands maîtres de la peinture européenne constitue pour lui une révélation et son accès privilégié aux collections de la Gemäldegalerie Alte Meister lui permet d'observer les œuvres de très près. Ainsi, dans les portraits de Frans Hals, il admire l'écriture picturale et la grande habileté dans le maniement du pinceau. En superposant et juxtaposant soigneusement des touches tantôt très fluides, tantôt plus larges ou empâtées, qui accrochent différemment la lumière, le peintre confère à ses modèles une force d'expression et une vivacité hors du commun.

À Dresde, l'artiste chinois, porté par un vif intérêt pour le paysage, entre aussi en contact avec les œuvres du premier romantisme allemand, puisque c'est ici que Caspar David Friedrich a passé la majorité de sa vie. L'atmosphère à la fois menaçante et sublime de ses paysages, et la manière dont l'homme solitaire se fond au spectacle grandiose de la nature à la recherche d'un monde intérieur en effervescence sont autant d'éléments qui nourrissent Rao Fu dans sa propre quête de sens.

Mais l'œuvre de Rao Fu n'est assurément pas imperméable aux motifs qui ont bercé ses années d'enfance et d'adolescence en Chine et à l'époque que nous vivons aujourd'hui. Il est fréquent d'y rencontrer des personnages aux allures de geisha portant des ombrelles ou bien de voir des yeux noirs largement cernés comme ceux des pandas. Des références sont souvent faites à l'architecture post coloniale allemande, telle qu'elle était présente dans la ville de Tsingtao, où Rao Fu vécut les 20 premières années de sa vie. Les paysages arides et les champs de labour fumant sont parfois habités par des personnages portant des détecteurs de métal. L'artiste semble faire référence au déséquilibre croissant dans les rapports entre l'homme et son environnement.

Les quatre éléments occupent d'ailleurs une importance cruciale dans son œuvre. L'eau, presque omniprésente, guide le spectateur à travers ses reflets, ses vagues sinueuses et ses mouvements fluides. Le peintre ayant grandi dans une ville côtière, il a toujours voué beaucoup de respect à l'eau comme source de vie. Une grande importance est également accordée à la terre, d'où émergent des formations rocheuses et des arbres obscurs. Par le recours au bitume, couleur brune et brillante qui fut utilisée par les peintres du XIXe siècle, Rao Fu obtient des tonalités terreuses particulièrement intenses. A travers la fascinante transparence de ses couleurs, l'artiste matérialise aussi l'air et représente souvent une sorte de brouillard. Puis le feu, que l'on retrouve dans le geste parfois brutal des traits et dans les fuchsias flamboyants, qui dénotent des couleurs plutôt froides des paysages.

Ainsi, la surface picturale apparaît vibrante et mouvante comme une esquisse et l'équilibre des éléments lyriques. Vivement que le voyage aux côtés de Rao Fu se poursuive encore à travers des contrées insoupçonnées !

Fanny Weinquin

The Inner Landscapes of Rao Fu

What strikes us most in the painting of Rao Fu is the artist's capacity to incorporate elements from various cultures and merge these somehow coalescent references into a baffling, but always perfectly balanced universe. A universe made of earth, water and air, which incites to dream, to imagine, or to think, presenting an interpretational openness that allows reading each work in a variety of ways. An array of figures—fisherman, pilgrim, traveller, voyeur, smoker, geisha, girl, nymph—seem to appear out of nowhere and without following a specific function but leading us into a pictorial space where they coexist in perfect harmony.

Within his landscapes, the artist harnesses mysterious human figures little by little. They emerge in the process of composing the image, and thus become an intricate part of the landscape itself. Starting from his inner void, the artist develops the picture without relying on preparatory drawings, composition plan or even a preconceived subject matter, solely by exploring his rapport with the surface of the painting, guided by the suspense of the creative process.

He starts with sketching out the canvas with colour fields by applying light, thin layers of translucent paint in free sweeping gestures, emphasizing the physical act of painting, drawing attention to the energetic gesture of the brush. An intimate dialog between the painter's expressive brushwork and the canvas, between solid and liquid states, the full and the void, the small and the big.

Once the foundations of the image, starting from an abstract pattern, have been laid, the painter takes a step back and quite deliberately takes a break, imposes a distance between himself and the work. Then, little by little, the first motifs emerge, drawn from his imagination, the outside world, childhood, photo album, current affairs, as well as from Chinese and European art history. Not quoting, but transcribing his records of the past, the painter presents characters rather than portraits, identities rather than persons, relating a collective and universal history rather than an individual and anecdotal gist to us.

In Rao Fu's art, the picture's narrative gets absorbed in an atmospheric space that positions the spectator within the landscape. Rather than giving him the illusion of a continuous space with volumes aligned along a central perspective from a single vanishing point outside the painting and receding in space, the viewer sees them in a non-linear perspective and sometimes distorted. The pictorial space strikes the viewer as being a microcosm with a moving scale, sometimes far away, sometimes close up, seen from a parallel perspective combined with a viewpoint from above — a space conception traditional in Chinese painting that puts the viewer inside the composition so that he may become part of nature's pageant by representing the landscape (Shan shui) as the all-bearing nature while taking into account its dichotomy. Simultaneously, we find reminiscences of Flemish art of the mid-1500s onward — the period when landscape painting started to flourish as an independent genre in Flanders in the works of Henri Bles and Pieter Bruegel the Elder to whom Rao Fu is particularly attached. The seam- and limitless perspective in the landscapes with the blue-tinged mountains and the distant horizons of these early Dutch artists extend the boundaries of painting. Trees and rocks rhythm the pictorial space and the narrative is organised along a winding path — conceptions that we often find in the landscapes of Rao Fu.

Rao Fu discovered the Flemish landscape in books that his art teacher in China entrusted him. Aged 23, he migrated to Germany where he studied painting and graphic arts at the academy of Dresden. There, the old masters reveal themselves to him when his privileged access to the Gemäldegalerie Alter Meister allows him a close up, intimate observation of the works. He especially admires the virtuoso brushwork and composition in the portraits of Frans Hals. The master's gestural technique and style, applying fluid and thick and mostly unblended paint in limited, highly visible brush strokes that reflect contrasting highlights and shadows conveys a bold expression of liveliness and vitality of the model.

In Dresden, where Caspar David Friedrich, considered the most important artist of his generation, lived and worked throughout most of his career, Rao Fu also realises his keen interest in 19th-century German Romantic landscape painting. Friedrich's contemplative silhouettes against an equally threatening and sublime backdrop of nature, displayed in all its splendour, reflect an interior life in full turmoil and are connotations, which nourish the artist's own investigations.

The life and culture of his own youth in China also remains an important source of inspiration, which comes across as geisha-like female figures wearing umbrellas, and in the form of the big dark circles under the eyes like a Panda bear, as well as in brick buildings that are typical for the artist's native city Tsingtao with its post-colonial architecture, dating back to the period of German concession. Arid stretches of land, natural rangelands, and steaming pastures are sometimes populated by figures carrying metal detectors, hinting towards an always-increasing disparity between the human being and its natural environment.

The four elements, or the energies or transitions that they symbolise, hold a central place in the work of Rao Fu. Water, nearly omnipresent in his paintings, leads the spectator along its winding meanders. The artist who grew up in a coastal town has always valued the fluid element as an important source of life. The second element, the earth, equally cherished, comes in an array of rock formations and obscure trees that populate the landscapes. Bitumen paint, a dark brown, shiny and highly fluid pigment used by many 19-th century painters, allows him to obtain deep, earthy brown tones of severe intensity. These are off set against highly transparent shades that represent air, and often fog. Finally, flamboyant fuchsia is set against the colder tones that bring in the fire, resulting in a vibrant and strongly modulated universe that entices us to discover the many fascinating emotions of the artist's yet unsuspected countries



Chimerica 15, 2017, 50 x 70 cm, Huile sur papier, Collection privée



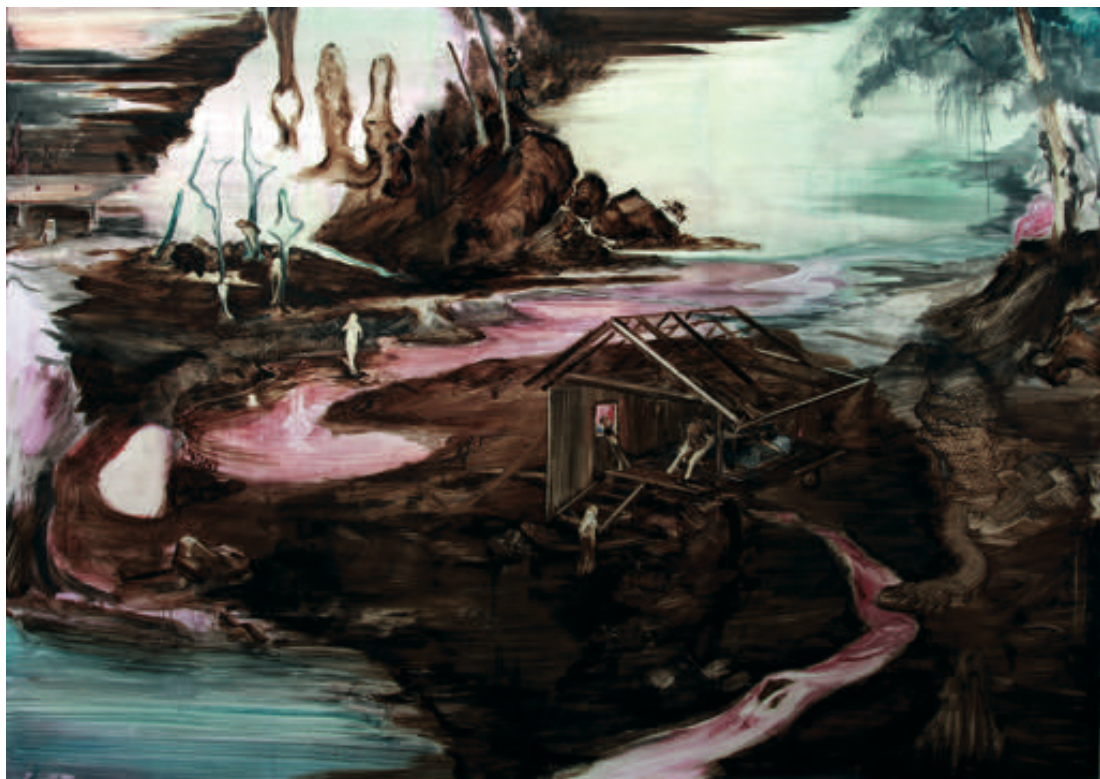
Chimerica 18, 2017, 135 x 175 cm, Bitume et huile sur papier marouflé sur toile, Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg



Exponate, 2017, 50 x 40 cm, Huile sur panneau



Nachtfischen, 2018, 195 x 135, Huile sur toile



Priessnitz, 2017, 135 x 175 cm, Bitume et huile sur papier marouflé sur toile, Collection privée



Rosa I, 2017, 70 x 50 cm, Huile sur papier, Collection privée



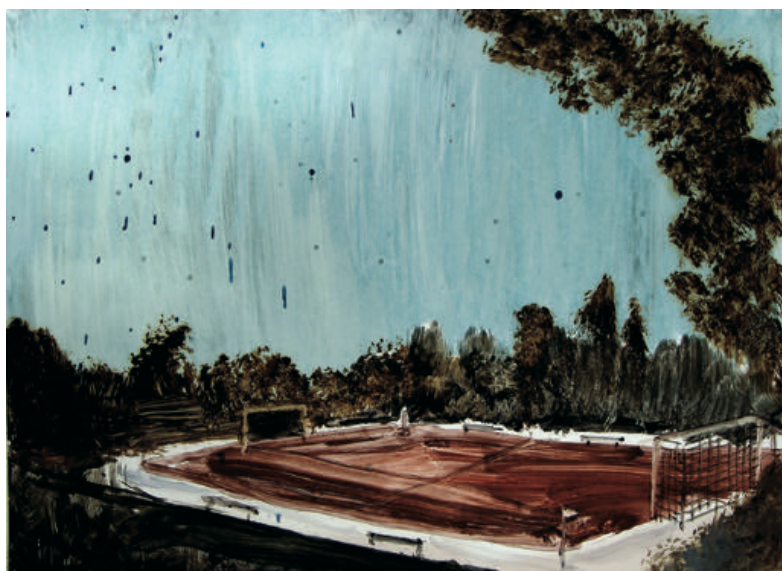
Spreewald #2, 2017, 29,7 x 21 cm, Huile sur papier, Collection privée



Wasserfall (Spreewald 1), 2017, 100 x 70 cm, Huile sur papier, Collection privée



Circle way, 2016, 70 x 100 cm, Huile sur papier



Stadion, 2016, 21 x 29.7 cm, Bitume et huile sur papier, Collection privée



Waschsalon, 2016, 70 x 100 cm, Bitume et huile sur papier



Follow wind #2, 2015, 55 x 121 cm, Bitume et huile sur papier



Follow wind #3, 2015, 50 x 129 cm, Bitume et huile sur papier



Paar, 2015, 50 x 44 cm, Huile sur papier, Collection privée



HB, 2015, 21 x 29.7 cm, Huile sur papier, Collection privée



Regal, 2015, 50 x 66 cm, Huile sur papier



Classroom, 2014, 25 x 32 cm, Huile sur papier



Elisa, gerahmt, 2014, 59 x 91.5 cm, Bitume et huile sur papier, Collection privée



Löwengarten, 2014, 28.5 x 21.5 cm, Huile sur papier, Collection privée



Balthus Sommer, 2013, 70 x 10h0 cm, Mixed media on paper, Collection privée



Am Strand, 2012, 44 x 50 cm, Bitume et huile sur papier



Chimerica II, 2010, 44 x 50 cm, Huile sur papier



Mermaid, 2018, 165 x 190 cm, Oil on canvas



Mahlzeit II, 2010, 44 x 50 cm, Bitume et huile sur papier



Rao Fu

1978

né à Pékin, voit et travaille à Dresde, Allemagne

2008 - 2010

Académie des Beaux-Arts de Dresde
Élève du professeur Ralf Kerbach

Expositions personnelles

2018

Paysages Intérieurs,
Galerie ARTSCAPE
Contemporary S.à.r.l.-S,
Luxembourg

-

Century, Platform China
Contemporary Art Institute,
Pékin, Chine

2017

Coxcomb, Galerie Irrgang,
Berlin

-

Rao Fu - Painting, Heissings Art,
Lübeck

2016

Chimerica, Projektraum
Neue Galerie,
Städtische Galerie,
Dresde

-

Open Studio, Halle 14,
Baumwollspinnerei,
Leipzig

2015

Plankton, Galerie Irrgang,
Leipzig

2014

Follow Wind,
Kunstverein Junge Kunst,
Wolfsburg

2013

Mirage,
Galerie Grafikladen,
Dresde

2012

Chimerica,
Kunstverein Göttingen

2011

Rao Fu: Arbeiten,
Kunst bei Gericht,
Ständehaus,
Dresde

2010

Chimäre, Galerie Ling,
Berlin

2009

Qi Nian / Sieben Jahre,
Galerie Elly Brose Eiermann,
Dresde

Expositions collectives (sélection)

2018

Chaos,
avec JHONG Jiang-Ze,
TANG Jo-Hung,
Mind Set Art Center, Taipei,
Taiwan

2017

*OSTRALE - Internationale
Ausstellung für zeitgenössische
Künste*, Ostragehege,
Dresde

-

1443,
Galerie Ursula Walter,
Dresde

2015

*Das muss man gesehen haben:
10 Jahre Städtische Galerie
Dresden, Erwerbungen und
Schenkungen*, Städtische Galerie,
Dresde

-

Pushing Hands,
avec Andreas Sachsenmaier,
Galerie Ursula Walter,
Dresde

2014

DaDa Ty,
*Hellerau - Europäisches Zentrum
der Künste*, Dresde

2013

Trotz alledem...,
Galerie Modul 8,
Dresde

-

*Jetzt Hier, Gegenwartskunst aus
dem Kunstfonds*,
Kunsthalle im Lipsiusbau -
Staatliche Kunstsammlungen
Dresden,
Dresde

-

Hommage to Asia,
Chinesischer Pavillon,
Dresde

2012

20. Kunstfestival Ornö,
Dresde

-

Die unsichtbaren Städte,
2025 Kunst und Kultur e.V.,
Hamburg

-

Fu: Leyh
(avec Stefan Leyh),
Kunstgalerie cee Leuna,
Allemagne

2009

60 V.R. China,
Chinesisches Kulturzentrum,
Berlin

2007

Nebel,
HypoVereinsbank,
Chemnitz

-

Chinakohl,
Galerie op-nord, Nordbahnhof,
Stuttgart

2005

Junge chinesische Kunst,
Neue Galerie, Landshut

-

Meisterschüler,
Hochschule für Bildende Kunst,
Dresde, Kunstverein Burgwedel /
Isernhagen

Présences aux salons d'art

2018

Art Basel:
International Contemporary Art,
Hong Kong

2016

Amsterdam Drawing

-

Contemporary Art On Paper,
Amsterdam

2014

Paper Art,
Cologne,
Germany

2009

SCOPE,
Basel

Œuvres dans des collections publiques

Musée National d'Histoire
et d'Art, Luxembourg

Kunstfonds der Staatlichen
Kunstsammlungen, Dresde

Städtische Galerie Dresden

Prix et récompenses

2014 et 2016

Bourse de l'état de la Saxe

2008 - 2012

Lauréat de la fondation
Heinrich-Böll

2006

Lauréat DAAD





Family meeting, 2017, 70 x 100 cm, Huile sur papier, Collection privée